

# La France s'efface au Rwanda

Accusé d'avoir trop favorisé le pouvoir hutu, Paris n'a plus d'influence qu'à travers l'aide humanitaire

# La France s'efface

Suite de la première page

Le FPR ne veut même pas que Paris fournisse l'équipement de «casques bleus» sénégalais ou congolais. Un rejet logique : formé en très grande majorité de Tutsis, le Front patriotique n'aurait-il pas renversé le pouvoir hutu, au début des années 90, si l'armée française n'avait pas pris position face à lui, en apportant son soutien à Kigali? Au plus fort de ce soutien (700 hommes), si l'opinion publique française resta indifférente, les spécialistes se perdirent en conjectures. S'agissait-il de préserver l'espace francophone d'un expansionnisme anglophone (le FPR bénéficie du soutien de l'Ouganda)? La France socialiste se devait-elle d'intervenir pour éviter qu'une communauté majoritaire (les Hutus représentent 85 % de la population) ne soit soumise à la loi d'une minorité? L'amitié entre les présidents français et rwandais était-elle si profonde que la France devait sauver la «mise» du régime hutu, alors que le Rwanda ne compte pas parmi les anciennes colonies françaises?

D'ailleurs, le 7 avril au matin, au lendemain de l'explosion de l'avion du président rwandais, la première consigne de l'Elysée au Quai d'Orsay fut la suivante : assurez l'évacuation de la veuve et de la famille proche du président.

«L'Elysée non seulement assume, mais revendique le discours justifiant l'intervention de la France aux côtés des Forces armées rwandaises», note-t-on dans un cabinet ministériel. L'Elysée ne renie en effet en rien sa politique rwandaise de 1990 à 1993, et justifie, au contraire, sa position en invoquant les résultats obtenus à Kigali en échange du soutien français : la fin du parti-Etat et l'obligation, pour le pouvoir hutu, de s'engager dans des négociations avec le FPR. «Sans la présence française, affirme-t-on du côté de l'Elysée, il n'y aurait pas eu les accords d'Arusha [signés en août 1993 entre le gouvernement rwandais et le FPR], il n'y aurait jamais eu de MINUAR [Mission des Nations unies pour l'assistance au Rwanda]. En quoi, par cette politique, la France est-elle responsable des massacres? Pendant quatre ans, elle a au contraire essayé d'éviter ça.»

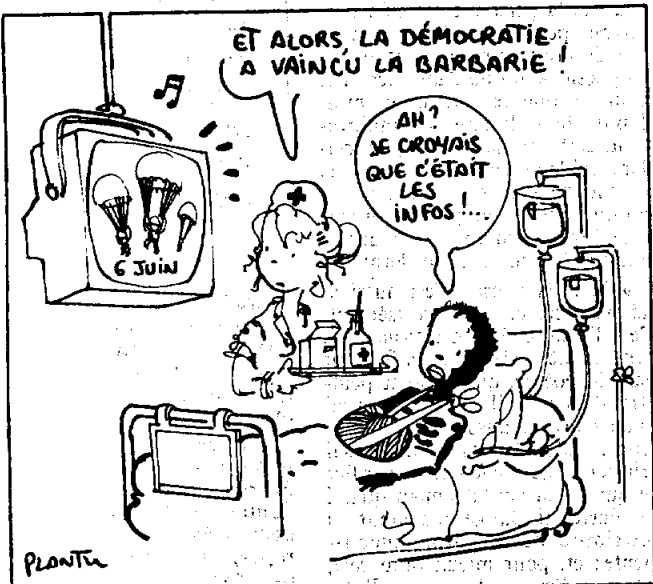
Dont acte. Mais la France est-elle vraiment allée jusqu'au bout de ses moyens de pression? On peut notamment s'étonner qu'en dépit

Les trois thèses avancées le sont, encore aujourd'hui, sur le mode interrogatif. La troisième est cependant la plus convaincante. Une réelle amitié unissait François Mitterrand à Juvénal Habyarimana.

LE MONDE 7 JUIN 1994

ET ALORS, LA DÉMOCRATIE A VAINCU LA BARBARIE !

AH? JE CROIS QUE C'ÉTAIT LES INFOS !...



Il aura fallu des centaines de milliers de morts pour que dans l'opinion publique française on s'émeuve du rôle de la France au Rwanda. La présence de militaires français aux côtés de l'armée gouvernementale rwandaise, d'octobre 1990 à décembre 1993, n'avait suscité qu'indifférence.

Lorsque des organisations internationales et des organes de presse la dénoncèrent (*le Monde* du 5 et du 27 février 1993), en indiquant qu'elle ne se limitait pas à la protection des ressortissants français, ce ne fut que prêche dans le désert. Jamais cette présence, *a priori* insolite, ne fit l'objet du moindre débat politique, jamais des intellectuels n'en firent un cheval de bataille.

Aujourd'hui, des voix s'élèvent pour imputer à la France la responsabilité des massa-

crés de Tutsis et de Hutus modérés. Le procès est à la fois tardif et excessif - un excès à mettre sans doute sur le compte de l'aspect irrationnel des événements et d'une barbarie flagrante que l'on voudrait comprendre et expliquer.

Reste que la France, considérée comme «pro-hutu» en raison du soutien de l'Elysée au président rwandais assassiné, Juvénal Habyarimana, est en fâcheuse posture. Pour preuve, sa dérobade, les premiers jours de massacres, lorsqu'elle a évacué ses ressortissants le plus vite possible, ou encore le rejet dont elle fait l'objet de la part du Front patriotique rwandais (FPR), probable vainqueur des combats en cours.

MARIE-PIERRE SUBTIL

Lire la suite page 8